

visage fatigué, mais sa fille incarnait, dans sa svelte et délicieuse personne, sous l'auréole de ses beaux cheveux châtain clair, dorés par places, légers et frisottants autour de son front, le printemps et tout ce qu'il apporte de joie.

De taille ordinaire, bien prise et mince, sans maigreur, Mlle Denise Gervais était une très gracieuse personne de vingt à vingt-deux ans dont le regard et les moindres gestes avaient un charme inexprimable et tout à fait spécial.

Malheureusement, il n'était jamais encore arrivé à qui que ce fût, dans la petite ville, de lui parler et, quand on la voyait à l'église, elle ne dévisageait personne; en sorte que les gens n'avaient pu subir l'exquise séduction de ce regard.

Certaines personnes, entre autres, semblaient prendre un malin plaisir à accréditer cette opinion dans l'esprit du public que Mlle Denise avait le caractère orgueilleux de son père. Mlle Julie, la mercière, plus que tout le monde, se montrait agressive, surtout lorsqu'elle pouvait parler d'elle devant le garde général.

Celui-ci laissait dire: peu lui importait.

Oubliant qu'il ne faut pas jouer avec le feu, André Dechaume n'avait pas refusé à Mlle Julie la joie de voir son nom en tête d'une poésie.

— Seulement, c'est pour vous seule, lui avait-il dit en la lui remettant; rien que pour vous, vous me le promettez?

— Oui, oui; c'est un secret entre nous deux...

La poésie pouvait, pourtant, être lue par tout le monde. C'était un hymne à la forêt dont André était si épris, un chant d'amour enthousiaste lancé

à son éternelle jeunesse, à sa splendeur sereine, et cela n'offrait rien de compromettant pour celle à qui il dédiait ces strophes dont l'ardeur s'envolait toute vers la cime des arbres triomphants, comme le parfum des fleurs qui croissaient à leurs pieds.

D'abord un peu déçue en lisant les vers, Mlle Julie ne tarda pas à sentir son cœur inondé de joie et d'orgueil.

Si André lui avait recommandé de les garder pour elle seule, n'était-ce pas que les vers à la forêt et qu'il lui dédiait ne présentaient qu'une suite d'allusions subtiles?

Et alors, il fallut voir de quel regard attendri et reconnaissant elle remercia André! Dans son émoi, les mots ne lui venaient pas, mais elle prit la main du jeune homme et, dans un élan, y porta ses lèvres.

Il ne s'y attendait pas et tressaillit, troublé non par la sensation de ce baiser, mais par la crainte que quelqu'un du dehors l'eût remarqué.

— Alors..., demanda-t-elle à voix basse, alors il serait vrai que vous m'aimiez...

— Chut! interrompit André en se reculant vivement; on vient!

Une femme, en effet, poussait la porte du petit magasin. Heureusement! Et André respira. La brave femme venait, juste à point, le délivrer. Mais aussi, à quel jeu bête allait-il s'amuser?

— C'est donc entendu, mademoiselle Julie, reprit-il, ayant l'air de continuer une phrase commencée, vous remettrez pour moi, à la mère Arit, ce qui conviendra le mieux.

— Certainement, répondit-elle, je choisirai, soyez sans crainte, ce qu'il vous faudra.

Il salua, sortit et poussa un soupir de soulagement, tandis que la nou-